

# Echo

17<sup>e</sup> Année. — N° 190. — 15 Mars 1919

Journal mensuel.

# Ligue Patriotique des Françaises



Lauréat de l'Académie Française



ECHO	Un An	3 fr.	
ECHO et PETIT ECHO (Echo collectif)	Un An	4 fr.	
ECHO, Supplément des JEUNES et PETIT ECHO	Un An	5 fr.	
Supplément des JEUNES	Un An	1 fr.	
Par 10 exemplaires		Un An	0 fr. 60 l'exemplaire.

Secrétariat-Central ouvert tous les jours de 9 à 11 h. 1/2 et de 2 à 6 h., 368, rue Saint-Honoré, PARIS (1<sup>er</sup>). — Téléph. : Central 12-00

Les Comités qui veulent prendre part au pèlerinage de la Ligue à Paray-le-Monial, des 3 et 4 juin, sont priés d'en aviser le Secrétariat-Central dès maintenant.

## Hommage rendu à la Ligue

Lettre de S. G. Mgr Chollet, Archevêque de Cambrai, à Madame Delacourt, à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du Comité de Cambrai, célébré en pleine occupation allemande.

Archevêché de Cambrai, le 21 avril 1917

À Madame la Présidente diocésaine de la Ligue Patriotique des Françaises  
Madame la Présidente,

Au printemps de 1907, le dimanche 21 avril, la Ligue Patriotique des Françaises naissait dans le diocèse de Cambrai. On était au lendemain de l'entrée en vigueur de la loi de séparation; les ruines encombraient les routes de l'Eglise de France. Ce jour-là, les prêtres avaient à la messe invoqué « le Dieu qui, à ceux qui se sont égarés, montre la lumière de sa vérité, afin de les remettre sur le chemin de la justice. » Le ciel les avait entendus et voici qu'à l'horizon de l'Eglise de Cambrai apparaissait un de ces rayons qui portent la vérité et qui éclairent les voies de la justice. La Ligue s'établissait sous la bénédiction de Mgr Sonnois et sous l'excitation de Mgr De-lamain. Je ne raconterai ni ses débuts, ni son histoire, bien que la tâche soit pleine d'attraits. Je dirai seulement que la nouvelle société grandit très vite. Elle était fille de lumière, la chaleur du zèle la pénétrait. Elle poussa comme pousse la vigne au printemps. Les associées vinrent nombreuses, si nombreuses que rapidement il fallut les partager en deux sections qui, par l'effet d'une sorte de volonté providentielle, se trouvèrent plus tard coïncider avec les deux diocèses formés dans le grand diocèse de Cambrai. En même temps qu'elle multipliait ses membres, la Ligue créait ses cadres et constituait ces Comités qui lui ont assuré une armature si solide et une vie si intense.

Ce qui la caractérisa fut une force puissamment organisée, une discipline qui faisait d'elle un élément de premier ordre entre les mains du chef du diocèse. Rattachée à la Ligue Nationale dont elle était un des rameaux les plus florissants, elle en tirait sève et prestige, lumière et concours; et en retour, elle lui apportait inspirations et honneur, aide et vie, comme les vaisseaux du corps humain puisent au cœur le sang qu'ils lui ramènent après s'en être un

instant nourris. En même temps, elle était profondément, fidèlement diocésaine; car si, par la nature, elle est une partie d'une organisation qui couvre la France, dans son fonctionnement, elle est une activité mise au service de l'Evêque pour exécuter dans le diocèse, les œuvres approuvées ou voulues par lui. Par le fait qu'elle était diocésaine, elle se trouvait être foncièrement paroissiale, puisque la vie des paroisses et celle du diocèse ne font qu'une seule vie dont l'impulsion a sa source au cœur de l'Evêque et dont les pulsations reproduites par tous les pasteurs retentissent jusque dans l'âme des plus humbles fidèles... Vous-même, Madame la Présidente, rendez à la Ligue ce témoignage dans un grave rapport à l'Assemblée générale des Catholiques du Nord et du Pas-de-Calais, tenue à Lille en 1913: « Pratiquement, y disiez-vous, dans la vie quotidienne la Ligue est et sera toujours pleine de déférence et de soumission pour le chef spirituel de la paroisse, M. le Curé et ses auxiliaires, et très dévouée à toutes les œuvres paroissiales auxquelles elle prêterait en toutes circonstances son concours le plus empressé et le plus fidèle. « Vous ajoutez avec infiniment de raison et d'à-propos: « Comment pourrait-il en être autrement? » En effet, il ne saurait en être autrement d'une association qui se confesse à la fois une organisation catholique et une œuvre. Parce qu'elle est une organisation catholique elle est greffée sur le grand arbre de la hiérarchie ecclésiastique; parce qu'elle est une œuvre elle agit et elle ne peut le faire qu'en collaboration et en subordination envers ceux qui sont les chefs de l'action chrétienne dans le diocèse et dans les paroisses.

C'est le respect de cette loi fondamentale qui a valu à votre Ligue sa merveilleuse fécondité soit dans les œuvres propres qu'elle a fondées et soutenues, soit dans les œuvres déjà créées par ailleurs qu'elle a propagées ou aidées. L'énumération en serait longue; si je l'entreprendrais je ne saurais la poursuivre sans omission. Les fontaines lumineuses donnent des gerbes d'étincelles dont la variété est innombrable et échappe à toute description; les rayons jaillissent de votre action comme d'une source lumineuse ont pris toutes les colorations de l'activité catholique exigée par les besoins religieux des dernières années: Congrès et conférences, retraites, presse et propagande, garderies d'enfants et écoles libres, écoles ménagères, écoles de couture, ouvriers, patronages, réunions dominicales, caisses dotales, œuvre du trousseau, chorales, etc., etc. La Ligue fut bien une force organique dont les ressources d'énergie se transportèrent là où il fallait de la chaleur, de la lumière ou du mouvement.

En même temps, elle était une œuvre: œuvre excellente par les progrès qu'elle réalisait en elle-même, grâce à toutes ses entreprises. Le bras qui travaille se fortifie, en travaillant la

Ligue se trempait, donnait plus de cohésion à ses organes, plus d'expérience à ses dirigeantes, plus de valeur à ses associées, lesquelles, à recevoir des consignes et à les observer, montaient en lumière et en discipline, en valeur morale, en influence sociale et religieuse. Quand la tourmente de la guerre s'éleva, la Ligue était trop robuste pour en être renversée. Les tempêtes consolident les chènes. La Ligue se fortifia dans l'orage. On vit les ligueuses dans les ambulances, l'œuvre des églises dévastées connut leurs générosités; les ouvrières reçurent avec reconnaissance les secours de l'assistance par le travail. Quand furent donnés à la Métropole les inoubliables exercices de l'octave de Notre-Dame de Lourdes, du vœu de la cité ou de la grande mission, ils avaient été préparés par les « visites » où les Ligueuses répandues dans toute la ville avaient réveillé les bonnes volontés et recueilli les adhésions. Pour cela, Dieu a béni votre œuvre et lui a donné de se conserver, malgré les épreuves de ces trois années, forte et souple, prête aux entreprises de demain, sous votre sage et délicate direction. Dix années se sont donc écoulées dans un travail heureux. Les circonstances ne permettent pas de célébrer solennellement ce que les anciens auraient appelé vos « décennales » mais elles permettent la prière. Les Ligueuses la feront dimanche en un pèlerinage aux pieds de Notre-Dame-de-Grâce. La Vierge tutélaire de Cambrai les accueillera avec bonté, les bénira avec effusion. Elle se souviendra de tout parce que tout fut accompli sous son regard.

Elle présentera à son divin Fils ces dix années d'action catholique; des mains de Jésus descendront les faveurs célestes. Là, devant Marie, que les Ligueuses remercient pour le passé; qu'elles prennent des résolutions pour l'avenir, pour cet avenir prochain plein d'inconnu et qui exigera tant de courage et de foi. Qu'elles promettent à Marie d'être plus Ligueuses que jamais, c'est-à-dire plus que jamais attachées à leur association, unies entre elles, dociles sous le commandement de leurs chefs et dirigeantes, prêtes à l'action et, pour que cette action soit plus appropriée et plus profonde, décidées à s'améliorer personnellement par plus de vertus toujours, et plus de conformité à la Volonté de Dieu.

Leur Archevêque, il l'a dit déjà, compte sur elles. Escomptant d'avance le dévouement de ses filles, il est heureux de leur rendre pour les dix années écoulées, le témoignage dû aux bons serviteurs, de les assurer de ses prières dans les épreuves du présent, et pour les services de demain et de tout l'avenir, de les bénir paternellement dans les Sacrés Cours de Jésus et de Marie.

Veillez, Madame la Présidente, croire à mon respect dévoué en J.C.N.S.

JEAN,  
Archevêque de Cambrai.

fol 147 POP 147

### S. G. M<sup>ST</sup> CHOLLET au Secrétariat-Central

Pour la seconde fois, l'archevêque de Cambrai vint au Secrétariat-Central, le 21 février, exposer aux Ligeuses les souffrances physiques, les privations matérielles supportées par les vaillantes populations du Nord.

Trois principes se dégagent des actes des Allemands au cours de cette guerre :

1° Ils veulent établir la terreur dans les pays occupés. Toute l'Allemagne en effet, non seulement celle qui se bat, mais celle qui pense et qui écrit, est guidée par cette idée : Il faut que la guerre soit *courte*, et pour cela il faut la rendre *très inhumaine*. Alors, l'ennemi s'inclinera et demandera la paix. Et ce fut leur tactique durant ces quatre années d'occupation mais jamais pourtant, la France ne cria grâce.

Dès l'entrée de l'ennemi à Cambrai, les maisons brûlent, le sang coule. La municipalité est convoquée ; les réquisitions imposées avec promesse qu'une fois ces premières conditions remplies, il ne sera plus rien exigé. Mais une année succède à une autre année et les réquisitions continuent...

2° Ils violent toutes les paroles données, prétendant que le droit d'occupation donne tous les droits, rend maître des cités et des familles. On sait cependant que les lois de la guerre protègent la vie économique, n'autorisent que des réquisitions proportionnées aux ressources. Le Boche n'en tient pas compte et s'impose comme un maître implacable. Les usines sont anéanties, les machines brisées, les fermes saccagées... Et tout cela, au nom de la *Kultur* allemande !

Ces procédés rendent manifeste la pensée de l'Allemagne : faire à la France une *guerre économique* pour détruire la concurrence qu'elle pourrait créer après la guerre. Mais, — conséquence funeste pour l'Allemagne elle-même, — le soldat boche se rend compte qu'on l'oblige à verser son sang pour la défense des intérêts privés des gros industriels et commerçants, et des idées révolutionnaires germent dans son esprit, qui deviennent le principe de la guerre civile actuelle.

Les Allemands ne respectent pas davantage les personnes. Que de crimes on pourrait citer ! meurtres de curés accusés d'encourager leurs populations à la résistance ; de notables qui sont emmenés comme otages, tels ces trois présidents à la Cour d'appel de Douai qui furent emprisonnés en Russie et... n'en revinrent jamais.

Comment ces infâmes soldats auraient-ils eu ensuite le respect des monuments historiques et des églises, respect imposé lui aussi par les conventions de La Haye ? Ces églises, ces monuments, deviennent autant de cibles, de postes d'observation militaire, de télégraphie sans fil.

3° Troisième procédé employé par les Allemands : les *tueries*.

Au Cateau, des officiers de douane et quelques soldats sont faits prisonniers. Un ordre est donné immédiatement de les fusiller, parce qu'*encombrants*. A Orchies, qui était à la frontière des deux armées et se trouvait pris et repris, une auto allemande rencontre aux portes de la ville, une sentinelle française qui cria : « halte ! » Aussitôt un major allemand tire son revolver et tue la sentinelle. Les Français avertis par le coup de feu, se précipitent et tuent les quatre officiers. Le Kaiser apprît le fait et donna l'ordre de brûler Orchies...

A tous ces vols, à tous ces crimes, il faut ajouter les tyrannies, les tracasseries perpétuelles qui étaient comme autant de coups d'épingles exaspérant les nerfs... mais ne purent cependant troubler la sérénité, la calme vaillance des Cambrésiens.

A leur départ, les Allemands ne furent pas plus tendres. Bien que les caves et les carrières de la ville eussent pu suffire à protéger la po-

pulation en cas de bombardement, ordre fut donné de l'évacuer. Aussitôt s'organisa le pillage par les soldats, puis par des officiers qui, *en gants*, venaient choisir tout ce qui leur plaisait. Vint ensuite le pillage organisé, ordonné par la Kommandantur : meubles, linges, papiers furent enlevés par camions et péniches. Tout ce qui restait, comme les archives de l'Archevêché, ne fut bientôt plus qu'un monceau de cendres.

Faut-il parler du dernier crime de ces barbares : le bombardement par obus asphyxiants, des villages qui n'avaient pu être évacués, et qui n'avaient d'autre but que la destruction de la race !

Sur qui retombent les responsabilités de cette horrible guerre ? Faut-il accuser les commandants allemands, le système militariste ou la volonté de l'Allemagne ?

On peut affirmer que la responsabilité de la guerre est *nationale*. On ne distingue pas, en effet, outre-Rhin entre l'*armée* et le *peuple*, car ce n'est pas une nation qui a une armée, c'est un *peuple qui est armé* ; et ce qui le prouve c'est qu'*aucune* protestation ne s'éleva jamais de ce pays contre les procédés de guerre employés par l'armée allemande.

Souhaitons que le souvenir de tant de cruautés ne s'efface jamais des cerveaux français, et surtout faisons-nous un point d'honneur patriotique de repousser à jamais les idées allemandes qui, avant la guerre, tentaient de pénétrer dans les milieux intellectuels. Il faut que cette lutte soit une forme de notre patriotisme d'après-guerre.

A la suite de cette conférence une quête fut faite au profit des prêtres des diocèses libérés, et des dons particuliers reçus au Secrétariat-Central, furent remis directement à Sa Grandeur.

### Le Courrier de la Ligue

Il est volumineux et si intéressant ! Cinquante, soixante, quatre-vingts lettres chaque jour apportent au Secrétariat-Central, de toutes les parties de la France, les nouvelles les plus diverses : renseignements sur les Comités, comptes rendus de réunions, résultats obtenus, demandes de Conférences, encouragements, etc. Il y a aussi des réclamations, quelquefois même des plaintes et les lettres qui les apportent ne sont pas les moins bien venues, car elles montrent les points à réformer ou à améliorer : de tout cela, merci !

Merci aussi aux Présidentes, qui se conforment à la règle si simple dont nous ne cessons de demander l'application ; mettre sur des feuilles différentes ce qui s'adresse à des services différents : *Echo*, caisse, envois, conférences, etc. Pourquoi donc cet usage n'est-il pas plus général ? Il n'est pas rare, en effet, que sur la même lettre soient consignées les choses les plus diverses : demandes d'*Echos*, de Conférences, de recherches, de visites de malades, commande de Marguerites, nécrologie, que sais-je encore ? Et alors, qu'arrive-t-il ? La lettre est obligée de passer d'un service à l'autre et il se produit fatalement des erreurs ou des omissions ; tandis que lorsque les feuilles portent chacune le nom du service auquel elles sont adressées, elles vont tout droit à leur destination, il est satisfait immédiatement à la demande et tout se passe avec ordre, sans perte de temps et sans peine inutile.

Les Présidentes sont priées aussi de prévenir un mois d'avance lorsqu'elles changent leur nombre d'*Echos*. Ce n'est pas à la dernière minute que se font les écritures ni qu'il est possible d'augmenter ou de diminuer le tirage.

Qu'elles veuillent bien y penser.

### " Unis comme au front "

L'Union Nationale des Combattants dont le siège est rue Lafayette, 13, a lancé un appel que nous voudrions faire entendre par toute la France, afin que tous ceux qui, ensemble, ont combattu pour conserver une France libre et grande, continuent à unir leurs efforts pour la maintenir ce qu'ils l'ont faite.

Nous donnons ci-dessous un extrait des Statuts de cette Association. Les Ligeuses, après s'être rendu compte du but si éminemment national de l'Union, en comprendront toute l'importance pour le bien du pays.

Avec l'approbation de N.N. S.S. les Evêques — avec cette approbation seulement — elles aideront de tout leur pouvoir au développement de l'U. N. C., par la propagande qu'elles feront auprès de leurs pères, maris, frères, parents, etc. Elles leur feront comprendre la nécessité de l'Union qui fait la force et leur diront que, comme le proclame l'appel, « la voix de l'U. N. C. s'élèvera toujours en faveur de la défense de l'ordre et des intérêts vitaux de la Nation. »

Les Ligeuses attireront aussi l'attention des anciens combattants sur l'entraide promise par les services permanents : secrétariat, service de placement, service médical, service juridique, service social.

Tous ces services sont gratuits ; ils fonctionnent dès maintenant 13, rue Lafayette, à Paris, et seront organisés également en province, au fur et à mesure de la création de nouveaux centres d'action.

Les Présidentes locales tiendront à la disposition des Ligeuses les imprimés publiés par l'U. N. C., afin qu'elles puissent les répandre autour d'elles.

#### Extrait des Statuts

But. — « L'Union Nationale des Combattants », Association déclarée conformément à la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 a pour but :

1° De conserver pour le bien du pays et au profit de ses adhérents les liens de bonne camaraderie créés par la guerre actuelle, en groupant les combattants qui y ont pris part ;

2° De servir par tous les moyens en son pouvoir les intérêts moraux, sociaux et matériels de ses membres ;

3° De prolonger en perpétuant leur souvenir dans toute la France, dans ses colonies, chez les Alliés, l'action des combattants morts pour la Patrie.

Œuvre d'union sacrée, essentiellement patriotique et morale sans aucune distinction d'opinion, l'Union demande à ses membres, quels qu'ils soient, d'apporter à la réalisation de ses fins, un concours actif, ou indirect par l'exercice des influences dont ils disposent.

Conditions d'Admission. — Peut être membre actif tout militaire, officier, sous-officier, soldat des armées françaises de terre et de mer qui aura pris une part effective aux combats ou aura été exposé par son service à leurs dangers.

Le Droit des Morts. — Aux mêmes titres et conditions, les victimes de la guerre peuvent être membres de l'Union et bénéficier de ses avantages en la personne du plus proche parent : veuve, père, mère, fils, fille, frère ou sœur d'un combattant tué à la guerre (Art. 5).

Affiliation des groupes de Combattants déjà existants. — Plusieurs groupes indépendants de Combattants se sont déjà affiliés à l'U. N. C.

Nous invitons très vivement les autres groupes à imiter cet exemple. L'autonomie la plus large leur sera laissée et leurs membres, qui bénéficieront de tous les services de l'U. N. C. n'auront à subir, de ce fait, aucune augmentation de cotisation.

Cotisations. — Les cotisations suivent une échelle variant de 3 francs à... l'infini.

## Pour les Prêtres des Régions dévastées

Des honoraires de messes seront reçus avec une vive reconnaissance au Secrétariat de la Ligue, 368, rue Saint-Honoré, pour les prêtres des régions dévastées, qui ont à pourvoir à leur existence au milieu des ruines. (Le prix des messes est de 3 fr.).

### EXTRAIT DU RAPPORT

lu à la Réunion annuelle de la Ligue du Mans  
le 10 Janvier 1919

Pendant quatre années de guerre, la Ligue s'est efforcée de porter secours matériel, appui moral, au front, au chevet des blessés, jusque dans les géoles d'Allemagne, aux Réfugiés, chassés de leurs foyers disloqués et ruinés. Mais là ne s'est pas arrêtée son action. A l'arrière aussi, elle a fait sentir son influence bienfaisante par l'apostolat de ses dizainières, celles-ci ayant pour mission, en portant le *Petit Echo* mensuel, de consoler, d'encourager, de soutenir, d'élever les âmes. Des Conférences ont été données au Mans et dans la Sarthe pour encourager au versement de l'or et à la participation aux emprunts, stimuler la vaillance des cultivatrices, remonter, maintenir le moral des femmes durant les hostilités.

Voici le moment, me semble-t-il, de répondre à un doute parfois soulevé depuis l'armistice: « Quel est le plan d'après-guerre de notre Ligue? Quelle sera sa raison d'être? prouvera-t-elle son utilité? sa nécessité? »

Sans présomption, je pense, nous pouvons répondre: « La Ligue, instrument souple et docile entre les mains de l'épiscopat et du clergé, s'est montrée mobilisable de la première heure dès que le tocsin eut sonné, et la France reconnaissante a cru devoir par son Académie décerner à l'Association, patriotique autant que catholique, un de ses prix de vertu en juillet 1917 pour couronner son dévouement aux œuvres de la grande Guerre.

Aujourd'hui, comme hier, son programme demeure: « *Formés des élites*, capables de tous les dévouements, les grouper, les éclairer, les entraîner, à l'accomplissement généreux du devoir familial, social, religieux, pour assurer la paix prospère, le bonheur des foyers, dans une plus grande France, respectable, autant que respectée!

Que de questions flottent dans l'air, que de problèmes vont se poser! Il n'entre pas dans le cadre de cette réunion de les discuter, moins encore de les résoudre; mais, nous contentant de considérer la situation telle qu'elle est, qu'il nous soit permis de souligner l'importance du rôle que toute femme est appelée à jouer. Par le fait même des tragiques événements de ces dernières années, combien de mères sentent peser sur leurs épaules la lourde charge de chefs de familles, en attendant que, selon toutes probabilités, elles soient appelées à perpétuer la mémoire du héros tombé au champ d'honneur en participant à la direction du pays.

Que de femmes, de jeunes filles, ont donné la mesure de leur valeur au chevet des blessés, à la tête d'entreprises industrielles, commerciales, agricoles, charitables! De grâce, souvenons-nous qu'en fait de dévouement, de don de soi, il n'est jamais question de démoobilisation!...

Resserrons, fortifions, le bien très fort d'une organisation nationale comme la nôtre, par l'estime, la confiance réciproques, envers nos chefs, entre nos membres, entre nos groupements. *S'unir!* telle fut l'idée fixée des forces alliées, et le triomphe de nos armes n'est que le résultat de l'union parfaite des cœurs, des peuples, dans la complète unité de méthode, sous l'unité absolue de direction.

Au tournant de l'histoire qu'il nous est donné de vivre, d'écrire, que chacune de nous, Mes-

dames, prenne conscience de ses responsabilités. Si modeste que soit notre vie, si humble que soit notre sillon, nous avons contracté par le fait même de notre adhésion à la Ligue Patriotique un véritable engagement volontaire.

*S'éclairer* chaque jour un peu plus sur ses devoirs généraux et particuliers pour imprimer autour de soi un mouvement d'ascension, tel est l'idéal proposé à la Ligueuse.

C'est pourquoi le Comité du Mans organisa depuis l'an dernier les Cours d'Apologétique, où sont admises seulement les Jeunes de la Ligue. Celles-ci, par le Cercle d'Etudes dirigé de façon si surnaturelle et élevée, cultivent leur intelligence en éclairant leur esprit de lumières religieuses qui les préparent à devenir plus tard de vraies Ligueuses, conscientes de leur personnalité, vaillantes dans l'accomplissement du devoir, si austère soit-il.

Mesdames, il entre dans le plan de la Ligue d'*entraîner* ses adhérentes après les avoir groupées et éclairées. Et là est le but des réunions où une parole éloquent et autorisée relève les énergies, enflamme les bonnes volontés, inspire les résolutions pratiques qui rendront la vie familiale et sociale plus heureuses.

Au point de vue religieux, comment ne pas mentionner les nombreuses manifestations de la Ligue: retraites, pèlerinages, Journées d'Adoration et de réparation, organisées pour répondre aux désirs du clergé, ou avec son approbation, et surtout la grande œuvre de notre Association depuis quelques années: La Consécration des foyers au Sacré-Cœur!

La Ligue Patriotique des Françaises a travaillé; elle a prié hier. Elle a aujourd'hui devant elle un avenir où la force et l'utilité de toute Association s'affirmeront plus que jamais. Il faut donc qu'elle vive et progresse, combatte et triomphe!

Or, Mesdames, pour qu'une armée soit victorieuse, la vaillance des soldats ne suffit pas, il faut encore la valeur et l'exemple des chefs.

A nous, Ligueuses, qui avons fait notre devoir, il convient de reconnaître et de saluer la valeur de ceux et de celles qui nous ont guidées pendant la guerre dans notre action: Directeur diocésain, de conseil sage et éclairé; Aumônier-Conseil, aussi actif et dévoué que surnaturel, âme de la Ligue; Présidente au cœur bien français qui n'admettait pas le découragement, qui toujours parla d'espoir et de victoire, même aux heures les plus critiques; Dirigeantes et Dizainières, membres de la Section de Jeunes capables et dévouées, autant que modestes et effacées dans leur zèle. Tous et toutes nous ont édifiées, entraînées!

Et voici que, l'an dernier, la Providence a donné au siège épiscopal du Mans un éminent prélat.

« *Dux utinam exemplar* ».

« *Chef: fasse Dieu que je sois un modèle* ».

Expressive devise qui est celle de notre Evêque, souhaits et prière d'Hier transformés Aujourd'hui en une constante réalité...

Unies sous la paternelle direction de Sa Grandeur, éclairées par sa doctrine si sûre, entraînées par les accents éloquents et vibrants de leur Chef respecté, les Ligueuses renouvellent leur engagement d'honneur.

Aujourd'hui comme Hier, pour l'Eglise et la France, toutes et toujours répondront: Présent!

Berthe de R. de CHATEAUROCHER,  
Secrétaire Départementale.

## Mandements de Carême

Prière instante aux Présidentes de vouloir bien envoyer au Secrétariat de la Ligue un exemplaire du mandement de Carême de leur Evêque pour 1919, et d'en indiquer le prix qui leur sera remboursé.

## Dots Mode Pratique

La Ligue recommande comme candidate aux Dots de la Mode Pratique une jeune fille très intéressante, l'aînée d'une bonne famille que la mort prématurée du père a plongée dans une gêne extrême.

Vaillante est le pseudonyme de cette jeune fille, seul soutien de sa mère, restée veuve avec de jeunes enfants.

Les Ligueuses sont priées d'envoyer leurs bulletins de vote et ceux qu'elles pourront recueillir au Secrétariat de la Ligue, 368, rue Saint-Honoré.

## BIBLIOGRAPHIE

**Patrie**, par Mgr Gibier, Evêque de Versailles; un vol. de 450 pages. Editeur P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris VI<sup>e</sup>. Prix 3 fr. 50, avec majoration temporaire, 4 fr. 55.

Cet ouvrage comprend deux parties: 1<sup>o</sup> Devoirs généraux envers la Patrie: Connaître la Patrie. Aimer la Patrie. Servir la Patrie.

2<sup>o</sup> Devoirs particuliers envers la Patrie: Une France organisée. Une France vivante. Une France rayonnante. Une France unie. Une France catholique.

**L'Action du Pape pendant la Guerre**, par M. l'Abbé Thellier de Poncheville, un vol. in-18 de 52 pages, édité par la Revue *Frères d'Armes*, 14, rue d'Assas, Paris (VI<sup>e</sup>). — L'ex. franco, 1 fr.; 12 ex.: 10 fr.; 50 ex.: 35 fr.

L'attitude de Benoît XV, souvent mal comprise en France, demandait à être exposée dans une étude d'ensemble, afin d'être jugée de sang-froid, maintenant que la paix est venue. Cette brochure répond à ce désir.

Elle apporte les raisons impérieuses qui ne permettaient pas au Souverain Pontife de jeter à l'Allemagne l'anathème qu'une partie de l'opinion publique attendait de lui. Elle établit l'importance de la mission de justice et de charité accomplie par le Saint-Siège, la sagesse de son intervention en faveur de la paix, la faute que nous avons commise en nous privant d'un représentant près de lui. Des arguments clairs et des documents décisifs rendent cette lecture utile à tous les esprits de bonne foi qui veulent se prononcer en pleine connaissance de cause.

**Aux Femmes du Monde. Les Modes actuelles**, par le R. P. F.-A. Vuillermet. Editeur P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris VI<sup>e</sup>. Prix, 2 fr.

Les Origines de la Mode. Sa philosophie. Les Coulisses de la Mode. La légitimité de la toilette. Les Modes meurtrières, indécentes, extravagantes, exagérées. L'Eglise et les Modes indécentes. La lutte contre les Modes actuelles.

**L'influence de la Femme sur l'homme. la famille et la société**, par M. l'Abbé Lefèvre, Curé de Ménil-Guyon (Orne). Excellent tract à répandre, édité chez P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, VI<sup>e</sup>. Prix: 10, 0 fr. 30; 25, 0 fr. 55; 100, 2 fr. 50.

## NOS IMAGES HISTORIQUES

20 planches, genre Epinal, avec texte. Histoire de la France jusqu'au règne de Charles V inclus, plus quatre planches consacrées à Jeanne d'Arc, sacrifiées au prix d'avant-guerre, 3 fr. 50 le cent, pour propagande patriotique. Récompensés aux enfants des Catéchismes, patronages, etc.

## Chronique Générale

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de deux membres du Conseil-Central: Madame de COUESNONGLE, Présidente départementale du Finistère, dont le décès est survenu à la Ligue ne s'est jamais ralenti, et Madame NOËL, Présidente départementale d'Ille-et-Vilaine, Ligueuse zélée de la première heure.

Deux messes ont été célébrées pour les chères défuntes dans la petite chapelle du Secrétariat-Central.

Les réunions mensuelles ont eu lieu à Paris, à Saint-François-Xavier, Saint-Honoré-d'Éylau, Sainte-Marie-des-Batignolles, Saint-Nicolas-du-Chardonnet, Belleville, Neuilly, Notre-Dame-de-Clignancourt, Levallois, Sainte-Élisabeth, Bourgnon-la-Reine, Notre-Dame du Rosaire, l'Immaculée-Conception, Plaisance, Saint-Jean-l'Évangéliste, Saint-Eloi, Saint-Lambert de Vaugirard, Sainte-Geneviève des Grandes-Carrières, la Villette, Ivry-Port, Ivry-Centre, Boulogne-sur-Seine. Une réunion a groupé les dames de quartier, le 22 janvier.

**Decazeville** (Aveyron) maintient avec persévérance ses réunions.

Le Comité de **Semur** (Côte-d'Or) fixe les trois messes annuelles de la Ligue aux vendredis 30 mai, 27 juin, 3 novembre. Les dizainières se réunissent fidèlement.

A **Angoulême** (Charente), un Comité se renouvelle à la demande de M. l'Archevêque, à la suite de la retraite donnée par M. l'abbé Lemarescal.

A **Besançon** (Doubs), les réunions de dizainières et d'adhérentes ont eu lieu sous la présidence de M. le Doyen du canton sud. Les sujets de causeries pour 1919 sont: les grands actes de la Vie Chrétienne; croire, espérer, aimer. Le premier sujet est traité par M. le Chanoine Perrin, archevêque de la cathédrale.

A **Mareuil-sur-Belle** (Dordogne) les Ligueuses recueillent des souscriptions pour élever dans l'église un monument aux martyrs de la Patrie.

Le Comité de **Tarbes** (Hautes-Pyrénées) vient de fonder un second patronage sur la paroisse de la cathédrale.

A **Chaumont** (Haute-Marne) la retraite des Ligueuses a été prêchée par le R. P. Schaeffer.

De **Limoges** (Haute-Vienne) le Comité nous communique d'intéressants détails sur l'action des Ligueuses pendant la guerre, concernant les secours distribués aux Combattants et aux Prisonniers.

A **Lure** (Haute-Saône) les dernières causeries mensuelles faites par M. le Curé ont été consacrées à l'étude de la question sociale. Les dizainières doivent travailler à jeter les bases d'une organisation catholique du travail, dont il existe plusieurs centres dans la région.

Le Comité de **Gap** (Hautes-Alpes) fait un pressant appel en faveur de la Vente d'avril et compte sur de nombreux dévouements.

A **Grenoble** (Isère) a eu lieu le 23 décembre la fête traditionnelle de l'arbre de Noël. Au cours de la réunion, la médaille de la Reconnaissance française fut remise à Mme Walker en récompense de ses services d'infirmière.

**Beaurepaire** travaille toujours avec ardeur à étendre la Ligue et à la faire aimer.

Le Comité de **Langeais** (Indre-et-Loire) fournit un excellent état de la Ligue dans la paroisse; réunions mensuelles, retraite paroissiale entretiennent le zèle et le dévouement.

A **Lectoure** (Gers) l'activité de Mme Donnoevie et de Mme Sabathé a été récompensée de distinctions décernées par le service de santé français et par la reine de Belgique.

**Cahors** (Lot) constate que le nombre de ses adhérentes a augmenté depuis la guerre. Le Co-

mité de **Gourdon** a été réorganisé. La plupart des Sections ont maintenu leurs réunions mensuelles. S. G. Mgr Giray a exprimé le désir de se servir de la Ligue comme d'un lien entre toutes les œuvres du diocèse. Deux retraites fermées ont eu lieu, l'une à **Figeac**, l'autre à **Cahors**. Un grand pèlerinage a réuni les Ligueuses en septembre à **Rocamadour**.

A **Mer** (Loir-et-Cher), la Ligue continue à progresser, encouragée par M. le Doyen.

**Nantes** (Loire-Inférieure) a eu la joie de recevoir M. le Doyen de Rosières, qui a fait une émouvante causerie sur la détresse du Santerre.

Le Comité d'**Agen** (Lot-et-Garonne) décide de continuer à faciliter l'entrée des enfants chez les frères, en payant leur pension.

Consolantes nouvelles des réunions faites à **Marmande, Lévigac, Castillonès, Fumel, Villeneuve-sur-Lot, Villersal**.

Le rapport sur la Ligue présenté au cours des Journées diocésaines de **Nevers** (Nièvre) résumait les résultats obtenus en ces quatre années de guerre et faisait un appel aux Ligueuses pour que, de plus en plus la Ligue devienne un instrument de pénétration catholique.

A **Laigle** (Orne) très bonne réunion générale, avec conférence de M. l'abbé Laigle.

Le **Pas-de-Calais** renaît. Pour le travail urgent de reconstruction, la meilleure préparation étant une retraite, le Comité d'**Arras** se préoccupe d'en organiser une, probablement en mai. Les sections traiteront de ce sujet en réunion mensuelle et enverront les adhésions au Secrétariat départemental.

**Versailles**. — Vendredi 29 novembre 1918, Mlle de Bournonville, Présidente départementale, avait convoqué à Paris au siège de la Ligue Patriotique (où une salle avait été gracieusement mise à sa disposition) les Présidentes et Déléguées des cantons de Seine-et-Oise, 26 cantons étaient représentés.

La Présidente explique la raison de cette réunion. Depuis la guerre, plus de Congrès départemental. Pendant ces quatre années cependant, ensemble nous avons travaillé, ensemble nous avons souffert, ensemble nous avons prié, nous avions besoin de nous revoir pour rendre grâce à Dieu de la Victoire, mettre en commun nos expériences et nos désirs, arrêter notre programme de travail pour l'année qui vient.

Nous devons encore nous attendre à la lutte; le seul moyen de triompher des obstacles, c'est l'union de toutes les forces catholiques. C'est à ce travail dans l'union, que Mgr Gibier, notre vaillant évêque, nous convie. La Ligue Patriotique est une force dont il veut se servir. Elle compte des groupes dans 220 paroisses du diocèse, et une vingtaine d'organisations cantonales. Il faut fortifier, multiplier ces Comités. Monseigneur travaille activement à l'organisation cantonale du diocèse, partout il crée des **Secrétariats cantonaux**; selon le désir de Sa Grandeur, il faut rendre très actifs, très pratiques nos rapports avec ces Secrétariats, soyons des aides dévouées pour les Œuvres de secours aux victimes de la guerre, veuves, parents âgés, orphelins, réfugiés. Soyons partout, selon le mot de Madame Reille, les **auxiliaires soumises du clergé**. Aux Œuvres de bienfaisance et de charité, joignons la prière qui les rend fécondes. **Messe et communion** réparatrices mensuelles, **Organisation du Rosaire** sous ses différentes formes. Ne négligeons pas les réunions mensuelles et les visites aux adhérentes.

L'Œuvre des **Vocations sacerdotales**, qui en recueillant parmi les Ligueuses des cotisations depuis 5 fr. 10 donne l'occasion de parler du prêtre, de le faire estimer, désirer est aussi vivement recommandée. On fixe les projets pour l'année.

1° **Messe d'action de grâce** à Notre-Dame des Victoires, le 9 décembre;

2° **Neuvaine de prières** à Sainte-Geneviève, du 3 au 11 janvier;

3° **Pèlerinage** à Montmartre au début de mai, qui devra être une magnifique manifestation de foi et de reconnaissance.

On se sépare en se promettant de se réunir de nouveau en février ou en mai.

Confiance dans notre mission. Prions, travaillons, Dieu fera le reste.

**Messe à Notre-Dame des Victoires**. — Lundi 9 décembre, malgré la difficulté des communi-

tions et l'heure matinale, plus d'une centaine de Ligueuses ont répondu au rendez-vous donné et sont venues de Versailles et du département rendre grâce de la Victoire et supplier Marie de garder la France sous sa maternelle et puissante protection.

Les Ligueuses de la **Sarthe** ont répondu avec générosité à l'appel de Mme la Vicomtesse de Noailles, en faveur de l'église filleule de Juniville. A toutes, le Comité départemental adresse ses chaleureux remerciements.

La réunion annuelle a eu lieu au **Mans** le 19 janvier, sous la présidence de M. le Vicaire général Lefèvre. L'auditoire applaudit l'éloquente parole du lieutenant Raymond, et le très beau rapport de Mlle B. de Châteaurocher, Secrétaire départementale.

A **Sargé**, le 10 février, les Ligueuses ont la joie d'entendre Mlle A. de Châteaurocher leur rappeler le grand devoir de la reconnaissance après la Victoire et M. le Curé de Coulaines leur expliquer de superbes vues sur le Mystère de la Nativité.

Le Comité d'**Autun** (Saône-et-Loire) reprend la série de ses conférences. M. le Commandant Reynaud parle de « la femme et le mariage en France et en Amérique ».

A **Bourbon-Lancy**, bonne réunion de dizainières et causerie sur l'Épiphanie.

Les dizainières d'**Amiens** (Somme) rentrent peu à peu et assistent avec joie aux réunions mensuelles. A celle du 22 janvier, M. le Curé du Sacré-Cœur expose aux Ligueuses tout ce qu'il attend de leur concours.

Le Comité d'**Hornoy** se distingue toujours par son esprit surnaturel. Dans une réunion générale, M. l'abbé Desmet parla de la Ligue et fit un bien sérieux.

Les adhérentes d'**Ault** travaillent avec ardeur pour les églises dévastées du diocèse.

**Hyères** (Var) s'unit par un triduum au soixantenaire des apparitions de Lourdes.

### RETRAITE

Une retraite a eu lieu ce mois-ci à **Dijon**, pour les Ligueuses des campagnes. Elle a été prêchée par le R. Père Geoffroy, et suivie avec beaucoup de recueillement. Nous sommes heureux de signaler le dévouement des dizainières de Dijon, qui ont facilité l'organisation d'une retraite fermée en offrant de prêter tout le linge qui était nécessaire.

### JÉSUS DANS LA PIÈCE D'HONNEUR

Un fervent admirateur du Divin Maître, qui s'occupe de reproduction d'Art ancien, a créé tout récemment un Sacré-Cœur au vitrail, qui répond en tous points au besoin de l'heure. Celui-ci se présente sous la forme d'un petit tabeau gothique de 34/15, décoré à l'antique. Sur le fond doré du vitrail est marcotté en haut-relief un Jésus Sacré-Cœur dont l'attitude est pleine de majesté et de grandeur. Les vêtements sont peints et drapés selon le genre antique de l'École italienne et ce petit chef-d'œuvre est mis à la portée de tous pour la somme de 14 francs, rendu franco de tous frais en gare, contre mandat adressé au Secrétariat de la Ligue, 368, rue Saint-Honoré, Paris (1<sup>er</sup>).

### LE NAOL DÉCRASSE VITE ET BIEN TOUS MÉTAUX

MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE

HUILES  
D'OLIVE  
PURES

CH. DRAGON-NOIREL

Aix-en-Provence

Envoi du Prix-Courant sur demande

5 % aux Membres de la L. P. D. F.

Le Gérant : H. DIEVAL

Imp. DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.